

Le collectif Échelle inconnue explore l'habitat nomade contemporain.

Basé à Rouen, il sillonne la Normandie et la région de Moscou et coproduit cartes, images, textes et films avec les personnes rencontrées. Son dernier projet l'a conduit sur les « bases de vie » du chantier de l'EPR à Flamanville.

TEXTE MARYLÈNE CARRE
PHOTOS ÉCHELLE INCONNUE

À FLAMANVILLE, ÉCHELLE INCONNUE FILME L'URBANITÉ INVISIBLE





RENDEZ-VOUS EST PRIS AU BAR-TABAC-ÉPICERIE DE FLAMANVILLE. La commune aux 1700 habitants est surtout connue pour sa centrale nucléaire où se construit le réacteur de nouvelle génération français, l'EPR. Un chantier qui accumule les déboires depuis 2007 : le coût du projet a triplé, sa mise en service accuse déjà un retard de huit ans et rien ne dit qu'il sera effectivement mis en service en 2020 comme l'annonce EDF¹. En attendant, il fait travailler 4000 ouvriers venus de la région ou des contrées plus orientales de l'Europe et continue d'arroser les budgets municipaux alentour.

Au bar justement, on ne croise que des ouvriers aux accents étrangers, Portugais, Ukrainiens, Ukrainiens sous contrat portugais, Roumains, Polonais, Moldaves. Quelques Français aussi. Et un trio qui sort visiblement du cadre, bien qu'il semble parfaitement intégré ici. Stany Cambot, réalisateur, Alexandre Desliens, assistant cadreur et Misia Forlen, assistante à la prise de son, sont membres du collectif Echelle Inconnue. Depuis septembre 2017, ils viennent une semaine par mois rencontrer les travailleurs mobiles du chantier de l'EPR, à bord de leur ciné-truck bleu, le MKN-VAN. Un camion aménagé pour se déplacer, dormir, enregistrer et projeter les films qu'ils coproduisent avec les personnes qu'ils rencontrent. Le processus de création alterne des périodes de résidence et de resti-

tution. La matière récoltée, tournée et montée à un endroit, part pour être diffusée à un autre.

Des villes mobiles

« Le ciné-truck est autant l'outil que l'œuvre résultante du projet « Makhnovtchina », un travail de recherche et de création autour de la ville mobile et foraine entamé en 2010 », explique Stany Cambot. Après avoir exploré la région de Moscou, le collectif s'est dirigé vers la presqu'île du Cotentin. « Le territoire rural a changé de nature, c'est désormais un territoire urbanisé. La modification majeure dans le paysage aux alentours de Flamanville est produite par le chantier de l'EPR. Alors que les formes mobiles de l'habitat et plus largement de la ville sont réputées incompatibles avec la ville planifiée, elles sont cependant nécessaires voire souhaitées lors de travaux infrastructuraux pour loger la main-d'œuvre au plus près du chantier. »



Page précédente : projection organisée à l'arrière du ciné-truck d'Echelle Inconnue.

La base de vie La Forgette, Les Pieux : 196 mobil-homes installés par les entreprises sur un ancien parking communal. En apparence un camping, où tous les résidents sont des ouvriers de l'EPR.

¹ Le coût du chantier EPR a atteint 11 milliards d'euros, contre les 3,3 milliards prévus à l'origine.



Dans la mégapole moscovite, ce sont de véritables cités de containers abritant la main-d'œuvre asiatique qui sont montées et démontées au gré des transformations urbaines. En Normandie, ce sont les campings et les bases de vie destinés aux ouvriers de l'EPR, à Flamanville, Siouville, Surtainville, Saint-Germain-le-Gaillard, Les Pieux. Le terme de bases de vie est employé par les entreprises du chantier qui gèrent ces aires aménagées sur lesquelles ils louent à leurs employés des mobil-homes pour trois ou quatre hommes.

« Sorte de camping, dérogeant en vertu des permis précaires aux règles d'urbanisme, elles dérogent aussi au droit commun du logement et rattachent la question du logement à celle du salariat, lien brisé dès l'après-guerre par le Code du travail », poursuit Stany.

La désindustrialisation des années 1970, puis les restructurations et délocalisations des décennies suivantes, ont provoqué une explosion du travail mobile. Le recours au mieux offrant se traduit par l'arrivée d'ouvriers venus d'ailleurs, qu'il faut bien loger. « Autrefois, on construisait ici des logements de mineurs ou des cités ouvrières où ils finissaient par s'enraciner, complète Alexandre, qui se souvient avoir arpenté la zone lors des premiers repérages au début de l'aventure. Aujourd'hui, le projet politique n'est pas la sédentarisation. En s'y substituant, les chambres d'hôtels, les gîtes, les campings et les camions participent à une « manouchisation » de la main-d'œuvre. On ne gagne plus d'argent en travaillant, mais en se déplaçant. »

Fable documentaire

Comme à Moscou, les bases de vie de Flamanville constituent des « enclaves économiques spéciales » ou dérégulées, accueillant tra-

vailleurs français et travailleurs détachés. Dans ces lieux où « le rôle de concierge ou d'applicateur du règlement intérieur », à quel moment sort-on d'EDF? Des sociabilités, détournements et modes de vie subsistent et résistent pourtant. C'est pour les saisir que les artistes d'Echelle Inconnue ont arpenté pendant des mois le territoire. C'est ce qu'ils sont venus chercher. Et de cette matière collectée au fil des entretiens, des prises de vues et des enregistrements, ils en ont fait un court-métrage, achevé le mois dernier.

« Ce n'est pas un reportage, ni une enquête, précise Misia. On assume complètement la subjectivité des propos de nos interlocuteurs, qui d'ailleurs ont validé les vidéos. L'entretien sert de base à écrire une possible théorie urbaine. Mais le produit final ressemble à une fable documentaire pour laquelle on a créé des personnages fictifs inspirés de l'histoire et de la mythologie locales : le dragon du trou Baligan, Saint-Germain le Scot, Jacky le congre... »

Des « troubadours du nucléaire »

Ils ont tourné les dernières images en novembre 2018. Comme à leur habitude, ils ont garé le ciné-truck au camping Les Tourterelles à Flamanville, au milieu des caravanes, des mobil-homes et des vans des ouvriers du chantier. Lors des premières résidences, le camion bleu avait intrigué les autres « campeurs ». Ils s'en étaient approchés, d'abord timidement, puis tout le monde avait sympathisé. Le bar de la Forgette, aux Pieux, était devenu le QG. La parole



Des travailleurs en caravanes. Echelle Inconnue parle de « manouchisation » de la main-d'œuvre.

Le chantier de l'EPR à Flamanville accuse déjà un retard de huit ans.

Les navettes qui conduisent les ouvriers sur le chantier de l'EPR.

Le camion du « pirate », Yannick.



Séance de tournage dans le camion aménagé de Yannick, sur le camping de Flamanville.

© MARYLÈNE CARRE

» était libre, on les trouvait « cools » ces artistes qui s'intéressaient aux invisibles. Au bout d'un an, le collectif était clairement identifié.

En novembre, pluie et rafales de vent les attendaient. Misia, Alexandre et Stany se sont levés à cinq heures du matin pour filmer les silhouettes fantomatiques des ouvriers rejoignant les navettes pour l'EPR. Le dernier soir avant de rentrer à Rouen, ils ont retrouvé Yannick, 39 ans, dans son camion aménagé. Un Fiat Ducato qui lui fournit le « minimum vital » : un lit, un évier, un frigo, le chauffage, le grand écran pour jouer à la console, une planche de surf et un drapeau pirate. »

GROUPE URBAIN RÉSISTANT

Extrait de www.artepplan.org, plateforme ressources arts et aménagement des territoires portée par le POLAU-pôle arts et urbanisme.



Échelle Inconnue est un groupe qui prône une ville en lutte contre les exclusions produites par l'urbanisme contemporain. Il agit par l'intermédiaire de projets urbains locaux et participatifs (occupations, ateliers d'urbanisme et de cartographie, projets d'architecture,

films, objets numériques urbains) visant la production de connaissances sur la ville, clé d'une possible réappropriation collective de celle-ci. Le groupe développe des projets manifestes sur l'habitat nomade ou les lois de l'espace public qui prennent en compte la question politique et historique. Basé à Rouen, il se déplace, en ateliers itinérants et nomades. Son projet « Makhnovtchina » sillonne la Normandie, Moscou et la Moldavie, coproduisant avec les personnes rencontrées, cartes, images, textes, projets et films autour des nomadismes contemporains. Structure d'édition, Échelle Inconnue publie livres et journaux consignant expériences, théories, et « connaissance par le bas ».

La lumière du camion éclaire l'obscurité du camping. Alexandre filme, Misia enregistre. Yannick raconte qu'il travaille sur le chantier de l'EPR depuis douze mois, mais que cela fait déjà cinq ans qu'il fait le tour de France des centrales nucléaires. Il est employé à la sécurisation des sites. « *Quelques jours ou plusieurs mois sur place, tu ne sais jamais combien de temps va durer un chantier. Ils peuvent t'envoyer du jour au lendemain à l'autre bout du pays!* » Il a laissé au Berry sa maison, sa femme et son fils, auxquels il rend visite deux week-ends par mois depuis qu'il travaille à Flamanville. « *Ça ne m'amuse pas d'être à six heures de route de la maison. Je ne vois pas grandir mon fils. Mais j'ai essayé de bosser à l'usine à côté de chez moi, je n'ai pas supporté. Ici, j'ai l'impression de vivre comme un pirate, même si c'est un leurre. Un pirate qui paie des impôts! Avec mon camion, je suis chez moi partout, je trimballe mon bordel, j'accueille les potes. Je vogue au fil des chantiers.* »

Son copain Fred, 45 ans, dort chez des amis. Des ouvriers du coin qu'il a rencontrés ces cinq dernières années en travaillant en Normandie, à 700 kilomètres de chez lui. « *Le déplacement paie davantage, avec l'indemnité, mais c'est dégressif, explique-t-il. Au bout d'un certain temps, il ne permet plus de se loger et de bouffer. Alors on économise sur le logement, et on déborde sur l'alcool pour tenir, éviter la dépression, le manque avec la famille. J'avais un boulot fixe, j'ai changé pour le pognon. On gagne plus d'argent, mais on en paie le prix. T'assures un confort à ta famille, tu paies tes crédits, t'en finis plus vite de tous ces tracas, mais t'habites pas la maison que tu rembourses. C'est pour ta femme et tes gosses que tu fais ça. Tu te crées une vie parallèle, c'est bizarre. Tu t'assures un équilibre pour ne pas te poser. Tu vis comme un troubadour du nucléaire.* » Dans la nuit agitée de Flamanville, la caméra d'Échelle Inconnue s'est arrêtée sur les visages de Fred et Yannick. **M**

Les bases de vie de Flamanville à Moscou ou la java de l'infrastructure. Programme de courts-métrages, production Échelle Inconnue, diffusé le 14 avril à 11h au cinéma Omnia République de Rouen.

Le site : echelleinconnue.net

Le blog du projet sur les villes mobiles : makhnovtchina.org

HABITER LA ROUTE

Médiation pour l'habitat nomade

Jean-Charles habite en camion. Un J9. Un vieux truck. Qui roule encore et permet de se poser ailleurs. Pas loin, mais ailleurs.

Son camion est vieux. Mais il est confortable et très équipé. Jean-Charles a de l'or dans ses mains. Et de l'énergie en surcroît. Littéralement. Panneaux solaires et micro-éolienne lui fournissent de quoi stocker dans des batteries toute l'électricité dont il a besoin. Le collectif Échelle Inconnue a été fasciné par les ressources de Jean-Charles, au point de l'intégrer dans la structure, dans le cadre d'un contrat de travail d'un an, pour établir un prototype de véhicule habitable pour travailleur mobile.

Échelle Inconnue s'est donné pour mission l'étude et la valorisation des formes d'habitats nomades.

Dans médiation il y a valorisation des savoir-faire, des savoir-être différents. Aussi c'est vers la documentation des techniques, des outils qui permettent l'autonomie d'un camion habitable que s'est lancée l'équipe, et aussi le partage de connaissances sur la législation pour permettre à ces maisons sur roues de rester en circulation alors que de nouvelles lois imposent des contrôles techniques de plus en plus restrictifs.

Échelle Inconnue, en embauchant Jean-Charles, souhaite lancer une série de tutoriaux répondant à des besoins aussi variés que la production d'énergie, l'accès à Internet ou la connaissance de la nouvelle législation sur les véhicules-domiciles. Ces sujets seront ensuite diffusés sous forme de vidéos mais aussi de publications.

Vivre en camion, pour certains c'est une conséquence de la précarité du travail ou de son éloignement, pour d'autres c'est un choix. Dans tous les cas ceux qui pratiquent ce mode de vie échangent, s'organisent et recherchent le partage des expériences. — GF

www.echelleinconnue.net



ÉCHELLE INCONNUE